

# Paré à tout

Labgroup inaugure ce soir ses nouvelles salles de repli - explications

CONTERN  
CATHERINE KURZAWA

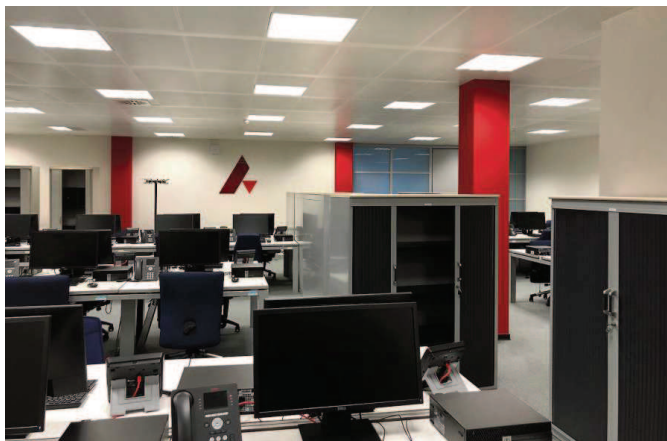
C'est sur son site de Contern que la société de gestion de l'information Labgroup inaugure ce soir ses nouvelles salles de repli. Ce terme fait référence à ce qu'on pourrait appeler des «bureaux de secours» à destination des clients de l'entreprise. Car si Labgroup est connu pour son agrément PSDC qui lui permet de numériser des archives et de donner aux copies digitales la même valeur que leur original en papier, l'entreprise offre une panoplie de services, dont des positions de travail disponibles en cas de sinistre.

«Notre travail, c'est d'aider nos clients à protéger leurs informations», résume Jean Racine, «business development director» de Labgroup. Concrètement, une société cliente de Labgroup qui, suite à un souci comme un incendie ne pouvait plus accéder à ses locaux, pourrait intégrer l'une des nouvelles salles de repli du groupe où 250 postes de travail «prêts à l'emploi» les attendent, avec toutes les données nécessaires au bon fonctionnement des activités.

## Jusqu'à 800 positions disponibles

Labgroup propose en effet de sauvegarder les données de ses clients sur des serveurs hébergés chez LuxConnect. Elles peuvent par conséquent être récupérées depuis les salles de repli de l'entreprise. Celle-ci propose donc ce service, opéré par un sous-traitant qui n'est autre que son voisin de palier dans son bâtiment de Contern: la société américaine Sungard Availability Services. En outre, le fait d'être agréé PSF de support et de se conformer aux exigences édictées par la CSSF oblige le sous-traitant à tester le matériel au moins une fois par an, afin d'être sûr qu'il puisse être opérationnel rapidement en cas de besoin.

Ces 250 postes s'ajoutent aux quelques 500 unités dont dispose Sungard sur son autre site de Munsbach. «On est capable d'offrir quasi 800 positions au Luxembourg»,



250 postes de travail attendent les clients de Labgroup si besoin en est

Photo: Labgroup

avance Jean Racine sans compter les possibilités en Belgique ou en France.

Sur les 10 millions d'euros de chiffre d'affaires annuel, la mise à disposition de postes de travail pèse 5% du total pour l'instant. Labgroup tire toujours plus de la moitié de ses revenus du traitement de l'archivage papier, tandis que le numérique croît. «Probablement pour 2019 ou 2020, on va arriver à l'équilibre entre papier et numérique»,

avance Jean Racine. «Aujourd'hui plus que la digitalisation, ce qu'on nous demande c'est l'archivage d'originaux numériques».

Nombreuses sont les organisations comme les banques et les compagnies d'assurance à proposer aux clients de remplir des documents via une application. Celle-ci génère un document dématérialisé de naissance qu'il convient ensuite d'archiver. «Le volume de données à archiver augmente sensiblement»,

pointe le responsable tandis que celui des archives en papier se stabilise à quelque 100.000 boîtes et classeurs par an.

Un déménagement dans les cartons  
Labgroup, qui emploie quelque 90 salariés au Luxembourg, se prépare à un changement majeur: la société déménagera au printemps 2020 dans son nouveau siège, actuellement en construction dans la ZARO de Grass. Cet investissement de 13 millions d'euros consiste en des bureaux mais aussi un vaste entrepôt où seront hébergées les archives. 5,5 millions de boîtes devraient être démenagées. Le projet s'étendra sur 5.700 m<sup>2</sup>, selon Jean Racine.

Le responsable se prépare aussi à une autre nouveauté: l'introduction d'une solution de signature électronique développée par la société Nowina, basée à Kehlen. Son logiciel s'intégrera dans l'application de Labgroup, pour permettre aux entreprises de taille petite à moyenne d'implémenter cette avancée.

«On sent que la transition digitale commence petit à petit à entrer dans les mœurs, même au Luxembourg où on est attaché aux processus classiques», insiste Jean Racine.

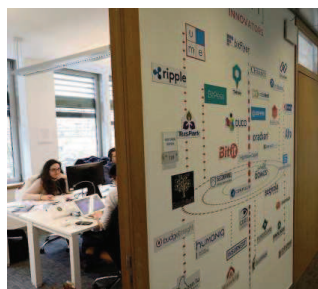
www.labgroup.com

«On sent que la transition digitale commence petit à petit à entrer dans les mœurs»

JEAN RACINE, «Business development director» de Labgroup

## La fintech en lice

Deux start-up luxembourgeoises nommées au programme NadiFin



Les start-up vont passer quelques jours à la LHoFT  
Photo: Editpress / Didier Sylvestre

LUXEMBOURG Après plus de 100 applications dans le monde entier, onze sociétés fintech de «post-seed» et de présérie B ont été sélectionnées et sont prêtes à accéder à la prochaine étape grâce au programme NadiFin Fintech Accelerator, développé par MiddleGame Ventures et Farvest en partenariat avec la Luxembourg House of Financial Technology (LHoFT). Le programme d'accélération se fera en deux cohortes, du 20 au 23 mai au Luxembourg à l'ICT Spring ainsi qu'à la LHoFT. Le Luxembourg s'était associé sur un programme similaire l'année dernière, sous le thème de la regtech, cette année ce sont les fintech qui sont visées.

Parmi la douzaine de start-up sélectionnées, deux sont basées au Luxembourg: Governan.com et Apl. Elles devront faire leurs preuves lors de workshops et sessions avec mentors pen-

dant le programme d'accélération. Après le passage au Luxembourg, les onze start-up se rendront à Dublin, du 10 au 14 juin, où le nom du gagnant sera dévoilé. A la clé un prix de 100.000 euros d'investissements par MiddleGame Ventures, basé aux Etats-Unis, qui est spécialisée dans le financement des services financiers qui sont encore à un stade précoce.

«Une cohorte fantastique et des entreprises solides. Nous sommes très heureux de co-accueillir ce grand programme au Luxembourg, d'ajouter de la valeur à l'écosystème local en apportant des solutions nouvelles et innovantes à l'industrie des services financiers et de fournir une plateforme de lancement pour les entreprises Fintech souhaitant accéder au marché européen au sens large» a commenté Nasir Zubairi, CEO, LHoFT Foundation.

## NEWS



### La BEI certifiée EMAS

LUXEMBOURG Le Groupe BEI est désormais officiellement enregistré auprès du Système de management environnemental et d'audit (EMAS), l'instrument de gestion environnementale de l'UE. Organisme compétent pour la délivrance de la certification EMAS au Luxembourg, le ministère de l'Environnement, du Climat et du Développement durable a confirmé son enregistrement.

La BEI appliquera le cadre EMAS, grâce auquel elle pourra se fixer des objectifs et des buts annuels spécifiques qui l'aideront à mesurer, gérer et améliorer ses résultats globaux sur le plan environnemental année après année, dans des domaines tels que l'efficacité énergétique, la gestion des déchets et la mobilité du personnel.



### Alliance norvégienne

LUXEMBOURG Kleos Space S.A., fournisseur de données de reconnaissance de radiofréquence par satellites, a annoncé hier la signature d'un accord de service de stations terrestres avec la norvégienne Kongsberg Satellite Services (KSA).

KSAT est l'un des principaux fournisseurs mondiaux de services de communication pour vaisseaux spatiaux et lanceurs, avec un réseau terrestre mondial étendu et unique, fournissant des services de surveillance avancés. Kleos lancera ses premiers satellites de la mission d'exploration à l'été 2019.



### Quatrième drague

SINGAPOUR La drague suceuse à élinges trainantes Sanderus du groupe Jan De Nul Group a été lancée la semaine passée au chantier naval de Keppel Offshore & Marine à Singapour. Cette drague d'une capacité de chargement de 6.000 m<sup>3</sup> est la quatrième drague avec laquelle Jan De Nul Group mise sur une meilleure qualité de l'air en filtrant au maximum les gaz d'échappement. Au total, Jan De Nul Group a commandé six navires de ce type, appelées «Ultra-Low Emission vessels»: cinq dragues suceuses à élinges trainantes et un navire d'installation offshore, le Voltaire. Les deux dragues d'une capacité de 6.000 m<sup>3</sup> et le Voltaire sont en construction, tandis que les trois dragues de 3.500 m<sup>3</sup> ont récemment quitté le chantier naval en Chine pour leur toute première mission.